

LE PROGRÈS.

Siècle ! courbe le front, voilà ton roi qui passe !  
Sur ces lignes de fer qui nivellent l'espace  
Et rendront fabuleux les vieux chemins de grès,  
Le vois-tu s'élançer ? c'est lui, c'est le Progrès !

Sans rejeter jamais ses regards en arrière,  
Il va toujours, il va, le monde est sa carrière ;  
Sur l'univers s'étend son pouvoir souverain.  
Terrible et fort, il a pour trône un char d'airain,  
Pour courser la vapeur intelligente, active,  
Pour sceptre, le piston d'une locomotive !  
Il commande ; les monts se creusent à sa voix,  
Leur flanc de granit s'ouvre aux diligents convois,  
Le ravin s'aplanit en solide surface,  
Le fleuve est enjambé, la distance s'efface.  
Vainqueur des éléments, il a, domptant la mer,  
Aux rapides *steam-bout* soumis le flot amer ;  
Il a, pour nous mortier jusqu'où va son empire  
En suprême moteur changé l'air qu'on respire.  
Eh ! que ne peut-il pas ? Il approche le jour  
Qui le verra monter du terrestre séjour,  
Et, dépassant le pic où l'aigle fait son aire,  
S'en aller dans les cieux désarmer le tonnerre !

Gloire, hommage au Progrès ! Comme son règne est beau !  
Vieux peuples, endormis dans la nuit du tombeau.  
Si vos yeux se rouvraient au rayon de la vie,  
Qu'au destin de vos fils vous porteriez envie !  
De votre libre arbitre osiez-vous faire emploi,  
Vous, chez qui la routine avait force de loi ?  
A vivre aimés, heureux, vous borniez votre étude ;  
Des chemins ignorans, frayés par l'habitude,  
Nul d'entre vous jamais ne s'était écarté ;  
La science à vos yeux dérobaient sa clarté.  
Des préjugés portant le joug héréditaire,  
Pleins d'espérance en Dieu, vous passiez sur la terre ;  
Vous n'aviez que la foi pour partager vos pas...  
Nous, à qui le Progrès a prêté son compas,  
Pour marcher dans la ville où nul frein ne nous gêne,  
Nous avons... des trottoirs et le gaz hydrogène !

L'industrie autrefois peuplait les ateliers,  
Les uns, qu'un long travail trouvait toujours dociles,  
Découpant en festons le bois venu des îles,  
Au ventail d'un bahut l'incrustaient avec art ;  
D'autres entremêlaient sur un fond de brocart  
Des palmes ou des fleurs, tissu mu'f colore  
Qu'un patient labeur pouvait seul faire éclore ;  
Puissans, nerveux, ceux-ci, que le feu calcinaït,  
D'une forge ébranlaient le pesant martinet ;  
Ceux-là des blancs agneaux de Saxe ou de Murcie  
Dévidaient la toison en longs fils amincie..  
Mais le Progrès ordonne, et la vapeur comprend ;  
La voilà qui se fait forgeron, tisserand.  
L'usine eux travailleurs soudain ferme sa porte ;  
Plus de labour pour eux, plus de pain ; eh ! qu'importe !  
Le Progrès est vainqueur : à nos regards séduits  
Il étale en tous lieux ses féériques produits...  
D'ailleurs, quand l'ouvrier dont la main reste oisive  
Subit du désespoir l'étreinte convulsive,  
Pour abuser sa faim, quand ses dents ont mâché  
Le dernier bria de paille à sa couche arraché,  
Quand la loi qui, sans doute, après dîner fut faite  
Par ceux-là dont la vie est une longue fête,  
Quand la loi lui défend d'aller par la cité  
Quêter le pain honteux de la mendicité,

Ne peut-il pas, usant des droits du suicide,  
Faire à son cou peser une pierre homicide,  
Clorre ses yeux au monde, et du fleuve profond  
La tête la première aller heurter le fond ?

Il n'a point, ce Progrès que partout on encense,  
Aux arts matériels limité sa puissance ;  
Non, non ; des préjugés affrontant les clameurs,  
Il a tout renversé, vieilles lois, vieilles mœurs !  
Que d'autels, élevés par une foi grossière,  
Au souffle du Progrès sont tombés en poussière !  
Nos aïeux, — de nos jours cela ferait pitié ! —  
Ne décernaient-ils pas un culte à l'amitié ?  
N'avaient-ils pas encor, dans leur idiocratie,  
Divinisé : Courage, honneur, patrie ?  
Ces bonnes gens, — jugez de leur simplicité, —  
Au rang des saints devoirs plaçaient la probité ;  
Chez eux, par l'habitude elle était consacrée ;  
Un dépôt dans leur main était chose sacrée ;  
Et, d'un vieux préjugé trop lents à s'affranchir,  
Ils croyaient en payant leurs dettes s'enrichir :  
Vraiment ! c'était pousser trop loin la bonhomie !

Le vol à leur regard s'entachait d'infamie ;  
Et je le congnois bien ! Les voleurs autrefois  
Se montraient fort bourrus du geste et de la voix.  
C'étaient des sacripans, vrai gibier de...  
Aux chausses en lambeau, aux traits paubulaires,  
Qui, les regards en feu, l'escopette à la main,  
Épiaient leur victime au détour d'un chemin,  
Et la traînant au fond de quelque sombre gorge,  
Lui demandaient la bourse en lui serrant gorge.  
Aussi les pendait-on, et court, et comme il faut !  
Mais le vol, de nos jours, se rit de l'échafaud.  
Le Progrès, qui le choisit et l'a pris en tutelle,  
Chaque matin lui plisse un jabot de dentelle,  
Lui colle sur la cuisse un soyeux pantalon,  
Et lui vernit la botte au sonore talon.  
Du nom d'*industriel* le siècle le décore :  
Il est chanté, fêté. Ce n'est pas tout encore ;  
Tandis qu'en son fourreau dort la glaive des lois,  
Il gravit d'un pas sûr l'échelle des emplois,  
Et puis, un beau matin, en bouton écarlate,  
L'emblème de l'honneur sur sa poitrine éclate...

Oh ! c'est que parmi nous le vol a si bon ton !  
Sous un froc de Sedan le reconnaîtrait-on ?  
A la table de jeu, d'où le soupçon s'écarte,  
Il sait, étudiant le biseau d'une carte,  
Forcer la chance avec tant de grâce et tant d'art !  
Armé d'un prospectus, éloquent étendard,  
Qu'aisément il rallie un banc d'actionnaires,  
Et vide jusqu'au fond leurs poches débonnaïres !  
Affichant sa ruine, au moins une fois l'an,  
Qui mieux que lui pourrait attendre un bilan !  
De promesses, qu'il jette à quiconque en demande,  
Il sait si bien enfler un mince dividende,  
Que l'âpre créancier, tout à coup radouci,  
Se croit presque obligé de lui dire : Merci !

Vous, auteurs d'autrefois, dont la docile plume  
S'usait patiemment à polir un volume,  
Vous qui, limant des vers sur le double côté,  
Passiez l'été sans linge et l'hiver sans manteau,  
Des chantiers d'Apollon laborieux manœuvres,  
Quel était donc le fruit de vos pénibles œuvres ;  
Il vous fallait, pouvoir, affrontant le mépris,